

170, Boulevard du Montparnasse

75014 PARIS - FRANCE

tél. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 Paris

A l'occasion de Noël 1974, l'évêque-auxiliaire de Santiago publiait dans le bulletin pastoral de la zone Ouest de la ville une longue note sur le grave problème du chômage et de la famine dans les quartiers populaires.

Le ton contraste singulièrement avec les déclarations de personnalités ecclésiastiques sur la situation au Chili (cf document DIAL D 200: "Protestations contre la résolution de l'UNESCO").

(Note DIAL - 15/01/75)

REFLEXIONS SUR LA SOLIDARITE

Au cours des derniers mois, dans plusieurs quartiers périphériques de Santiago, les communautés chrétiennes ont installé des "cantines d'enfants": on y distribue, une fois par jour, un repas à des groupes de 50 à 70 enfants d'âge pré-scolaire; leurs parents ont été licenciés, ils n'ont pas de travail.

Dans la seule municipalité de Barrancas, une douzaine de ces "cantines" sont actuellement en fonctionnement avec l'aide de Caritas et la participation des habitants qui partagent leur pain, leur sucre et leur pauvreté, et qui donnent gratuitement un peu de leur temps. D'autres vont être installées incessamment. Il en va de même dans d'autres secteurs populaires. Dans la municipalité mentionnée, il devrait exister, conformément aux besoins, non pas 12 mais 50, 80 ou 100 cantines.

Certains, enthousiastes, déclarent: "Comme c'est beau!", alors qu'en réalité nous devrions dire: "Comme c'est triste, comme c'est lamentable d'être obligé d'en arriver là!" C'est un fait réel: d'une part, il traduit l'esprit de solidarité fraternelle qui jaillit des milieux populaires et qui est assumé par les communautés chrétiennes. C'est l'action de l'Esprit-Saint qui suscite la créativité et se répand en gestes d'amour. La solidarité est quelque chose d'inné dans le monde des travailleurs. Quelque chose que Dieu y a semé, qui disparaît quelquefois mais qui renaît tout naturellement dans les périodes difficiles. Même quand ils perdent leur emploi, personne ne peut leur enlever cela. Voilà l'histoire de la classe ouvrière dans le monde. Il ne s'agit pas de donner du superflu ou de distribuer l'une ou l'autre chose. La solidarité consiste à partager ce que l'on a; elle montre l'égalité des personnes et est la marque de rapports fraternels.

Mais d'autre part, elle est l'expression d'une situation anormale dans laquelle les pères de famille sont dans l'impossibilité de remplir leur obligation première: donner à manger à leurs enfants. L'autre jour, un habitant d'un quartier a lancé avec amertume à deux de ses voisins de l'équipe d'aide fraternelle: "C'est du travail que je veux, et non pas une assiette de nourriture pour le gosse; l'aumône, j'en veux pas!"

Nous voudrions ne jamais humilier et écraser davantage les habitants des quartiers périphériques par un effort d'assistance paternaliste, passée de mode, ni les blesser avec une "aumône". C'est un malheur pour les communautés chrétiennes d'avoir à affronter cette situation. Cela demande une grande délicatesse pour ne pas heurter celui qui a toujours vécu de son travail.

Mais que faire devant le grand nombre d'enfants qui pleurent et qui dorment mal parce qu'ils ont faim? Certains pensent que nous avons des visions et que c'est uniquement le produit de notre imagination. Mais nous pouvons leur donner, à titre d'information, les dernières statistiques pour les quartiers de Barrancas Norte (El Montijo, Violeta Parra, Hermida de la Victoria, 4 de Octubre et autres quartiers) qui nous montrent qu'un tiers des enfants de moins de 6 ans, exactement 33,17% (soit un total de 2.275 sur 7.548) se trouvent en état de dénutrition. Nous savons les conséquences à venir d'un tel fait. Ces enfants ne viennent pas au monde avec moins de capacité que les enfants nés à Providencia, Vitacura ou dans tout milieu socio-économique normal, mais de nombreux enfants des quartiers périphériques seront plus tard des "diminués", parfois des inadaptés physiques ou mentaux.

Nous savons que c'est un pis-aller, que le problème de fond ne se résoud pas à coups de cantines d'enfants, que derrière tout cela il y a quelque chose de beaucoup plus sérieux: d'ordre structural de la société, et que le Chili est loin d'être "un pays de frères". Nous avons conscience que ce qui se fait, c'est seulement "boucher un trou", donner une réponse partielle à une situation d'urgence qui, malheureusement, se prolonge.

L'évangile a quelque chose à voir avec tout cela. Plusieurs attitudes sont possibles: la première, passer son temps à se plaindre amèrement sans bouger le petit doigt; la deuxième, se contenter d'un pis-aller de type assistance; et la troisième, travailler à éveiller la population ou le quartier pour faire naître une participation solidaire qui fasse réagir devant les problèmes spécifiques. C'est dans ce sens que travaillent les communautés chrétiennes.

Les techniciens en économie peuvent nous fournir des données et des chiffres qui sont très intéressants, nous expliquer que la Banque Centrale possède 400 ou 500 millions de dollars, que la baisse des cours du cuivre et la hausse du pétrole..., que le marché international et la balance des paiements..., le prix du sucre..., etc. Tout cela est vrai et très scientifique. Mais il y a autre chose: c'est de regarder la vie pour ne pas se contenter de statistiques et de pourcentages abstraits d'un document ou d'un discours. Il faut regarder la vie, tout simplement, la vie qui nous entoure.

Jésus apparaît fréquemment dans l'évangile comme celui qui ouvre les yeux de ceux qui les ont fermés et les oreilles de ceux qui les ont bouchées. Je vous invite tout simplement à regarder, à écouter, sans rancœur, sans amertume, sans pessimisme, avec beaucoup d'espoir. En s'efforçant exclusivement de garder le cœur ouvert à ceux qui nous entourent dans la vie et qui, pour le plus grand nombre, sont "les pauvres de ce monde" et qui sont en même temps "les riches dans la foi" (St Augustin).

Notre action pastorale doit partir de la réalité, être insérée dans la réalité: c'est une Parole, c'est un message, c'est une vie pour les hommes concrets en chair et en os. Le Christ est celui qui vient "libérer les pauvres et les opprimés". Ces "hommes concrets", ils sont majoritairement de la zone Ouest de Santiago, ceux du monde du travail, du secteur populaire, de la classe ouvrière et du sous-prolétariat. L'évangile du Christ est pour la rédemption de tous les hommes, mais il est d'abord annoncé dans un pays pauvre (la Palestine) par quelqu'un qui, étant riche, "s'est dépouillé de son rang" et "s'est fait pauvre", en choisissant pour cela ceux qui sont pauvres et sont "comme s'ils n'étaient rien" (Saint Paul).

C'est à partir de cette réalité que l'évangile atteint son universalité. L'histoire du christianisme montre comment ce sont les pauvres seuls qui sont évangélisés, et à travers eux ceux qui ne le sont pas. C'est pourquoi nous pouvons dire que nous sommes dans une zone privilégiée du diocèse de Santiago pour ce qui concerne les possibilités d'évangélisation.

Beaucoup de gens sont soucieux de la situation économique angoissante, dramatique, accablante, tragique de tant de familles ouvrières. Nous avons tous pu voir un, deux, trente cas isolés. Malheureusement l'horizon est plus sombre, et pas seulement pour autant de cas isolés. Il est facile de se donner des excuses en disant qu'il n'y a là "rien de nouveau" et qu'il y a "toujours" eu des cas semblables. Nous ne le discutons pas.

Il ne s'agit pas de savoir s'ils sont plus nombreux aujourd'hui qu'hier, ou si c'était pire avant. Il ne s'agit pas de vouloir chercher des coupables ou dire qui est innocent. Il ne s'agit pas d'attendre qu'à long terme tout soit heureusement réglé. Il s'agit non d'un jugement technique sur un problème économique mais d'un fait. Il ne s'agit pas de regarder vers des lendemains hypothétiquement meilleurs, mais vers un aujourd'hui dramatiquement accablant.

Notre action pastorale dans la zone Ouest serait dans les nuages et ne serait pas chrétienne si elle ne concernait pas les problèmes, "les angoisses et les espoirs" (Vatican II) des hommes, spécialement des pauvres.

Je vous demande d'éviter le danger de l'accoutumance et de ne pas passer au loin, les yeux bandés, quand la souffrance est au milieu de la route. Comme Jésus sur le chemin d'Emmaüs, l'Eglise ne sera reconnue qu'au geste du partage fraternel. C'est la condition pour qu'elle soit crédible. L'évangélisation prend en cet instant un visage visible qui s'appelle la solidarité. La souffrance des travailleurs se traduit aujourd'hui, entre autres choses, par tout ce qui arrive dans le domaine du travail et du quartier:

- réduction des journées de travail chaque semaine;
- licenciement effectif et difficulté - impossibilité absolue pour beaucoup - de retrouver du travail;
- toute-puissance notoire du patronat;
- recrudescence, par suite de la situation, de la prostitution et des demandes d'aumône de la part des enfants;
- droits acquis par les travailleurs qui ne sont déjà plus en vigueur;

- dénutrition infantile avec ses séquelles, telles que le retard intellectuel (faits vérifiables dans n'importe quel centre d'enfants!);
- augmentation de l'alcoolisme chez les hommes, par désespoir;
- davantage de disputes et de mésentente dans les familles.

Le Chili n'est pas seulement cela. Mais c'est manquer à la vérité que de refuser de voir que tout cela existe. Notre mission n'est ni politique ni économique. En tant qu'Eglise, cependant, nous ne pouvons pas ne pas voir ce qui se passe et être attentifs à tout ce qui affecte l'homme. Nous devons nous interroger sur la signification de tout cela pour chaque communauté chrétienne de la zone Ouest. De quelle façon la réalité que nous rencontrons doit-elle marquer notre action pastorale?

L'évangélisation ne consiste pas seulement en de belles paroles. Dans l'évangile, Jésus se manifeste par des "signes" et des "paroles". Les signes sont les faits et les actions concrètes en faveur des hommes. Une communauté chrétienne doit se manifester également par des gestes qui entraînent un courant de solidarité et de partage. Sinon, nous devrions nous interroger pour savoir si nous sommes en condition de célébrer l'Eucharistie. La réconciliation que nous cherchons durant l'Année Sainte ne peut exister qu'à travers des faits.

Il serait parfaitement mensonger de nous être rassemblés à Maipú et d'avoir consacré ce grand édifice(1) si, en même temps, les "temples vivants de Dieu" ne sont pas mieux respectés ni traités avec plus de dignité. Aucun temple de ciment et de pierre du monde ni l'ensemble des temples ne valent autant qu'un seul enfant ou qu'un seul homme. L'un des éléments originaux du christianisme est précisément d'avoir déplacé la valeur des temples de pierre et fait redécouvrir la supériorité des temples en chair et en os. Pour ouvrir le chemin de la réconciliation et pour que le pèlerinage à Maipú ne puisse être considéré comme une profanation de ce temple de la Vierge, nous voudrions que tous les chiliens deviennent capables d'ouvrir leurs yeux pour découvrir le problème des chômeurs et de tous ceux qui connaissent la famine. Nous le savons bien: quand on offense un homme, quelque'il soit, c'est Jésus-Christ que l'on offense.

Voilà le grand défi lancé à toute l'Eglise: comment faire pour que les chrétiens, les travailleurs qui ont un salaire assuré, les gens des classes moyennes et les fonctionnaires puissent ouvrir les yeux, voir le problème et découvrir la part de faute qui incombe à chacun dans une telle situation? Les enfants qui ont faim, c'est un péché qui crie vers le ciel, c'est notre péché à nous tous qui avons le pain et la nourriture pour chaque jour.

Noël approche. Cela doit nous faire réfléchir. C'est la grande occasion que le Seigneur nous offre. Quel sens pourrait avoir une célébration traditionnelle de Noël avec l'échange des cadeaux et les festivités familiales quand on voit une telle situation? Peut-être pourrions-nous déclencher une grande chaîne de solidarité, non seulement pour donner avec facilité un peu de notre superflu, mais pour nous priver de ce que nous aimons et même du nécessaire. En agissant ainsi, nous serions proches de l'esprit de Noël. Je me demande si cela mérite reconnaissance et remerciements ou s'il s'agit simplement de justice: donner ce qui n'est pas à nous, ce qui ne nous appartient pas, mais qui appartient aux autres!

Fernando Aristía, décembre 1974

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

(1) allusion à la consécration de la basilique de Maipú le 24/10/74
(N.d.T.)